Une volonté commune d'évoluer

Autor(en): **Egger, Jean-Pierre / Günthör, Werner**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **8 (2006)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Regards croisés

Famille Polli // Prénom: Marie. Profession: athlète. Signe particulier: participante aux 20 km marche des JO d'Athènes. Prénom: Gabriele. Profession: père et premier entraîneur de Marie. Réflexions sur la relation entre l'athlète et son entraîneur de père...

Interview: Lorenza Leonardi Sacino

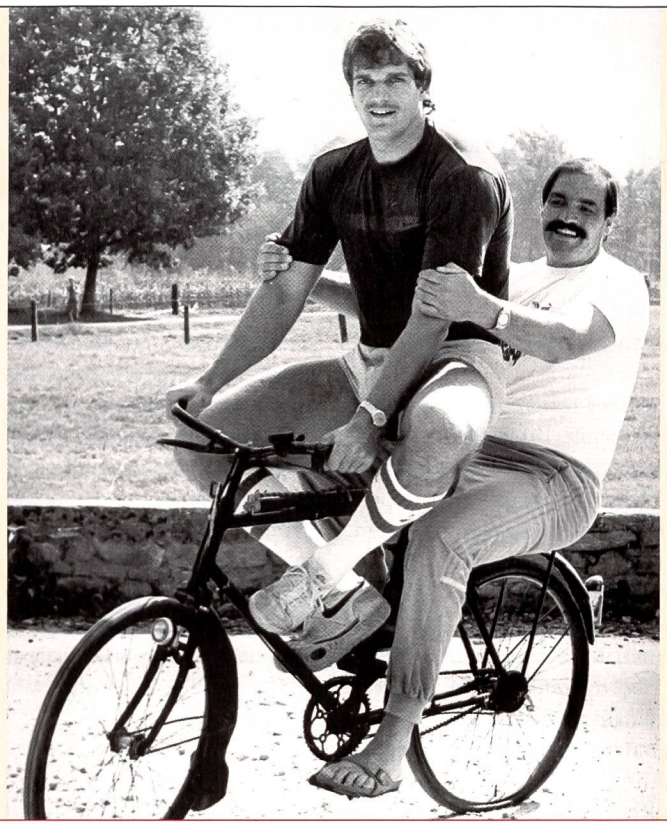
▶ **«mobile»: quel était votre rapport avec votre père pendant les années où il vous a entraînée? Marie Polli:** c'est vrai qu'il était mon entraîneur, mais il est toujours resté mon père d'abord. Disons qu'il jouait les deux rôles à la fois. On n'a jamais eu de problèmes, car il n'était ni rigide ni sévère. Ce n'est pas le genre à s'énerver au bord de la piste! Il n'a jamais crié que pour m'encourager. Il n'a jamais insisté non plus sur mes défaites, ni exprimé de déception vis-à-vis de certains résultats. C'était un bon entraîneur, passionné et toujours satisfait.

Son attitude vous a aidée à progresser? Bien entendu. Sinon, je ne crois pas que j'aurais parcouru tout ce chemin. J'aurais certainement abandonné l'athlétisme.

Mais alors pourquoi avez-vous changé d'entraîneur avec votre sœur Laura? Quand j'ai été sélectionnée pour les Championnats d'Europe des Espoirs à Amsterdam en 2001, on s'est aperçu que je ne progressais plus assez avec notre méthode d'entraînement. On s'est adressé d'abord à la personne qui suivait l'équipe nationale dans la discipline. Puis, comme ça ne suffisait pas, on s'est tourné vers Pietro Pastorini, qui a une expérience de plusieurs années comme entraîneur de l'équipe nationale italienne de marche. A l'époque, Pietro s'occupait notamment d'Elena Rigaudo.

Qu'est-ce qui a changé dans votre façon de travailler? C'est surtout sur le plan affectif que les choses ont changé. Même si j'ai de l'affection pour mon entraîneur actuel, avec qui j'ai établi un excellent rapport, je ne peux pas comparer ces sentiments avec ce que j'éprouve pour mon père. Et puis, la méthode d'entraînement aussi a changé. Il y a eu un saut qualitatif, comme nous nous y attendions, vu que Pietro est un expert: c'est un vrai spécialiste de la technique sportive. Ses connaissances ne sont pas comparables à celles de mon père qui n'a pas de diplôme dans ce domaine et qui a décidé de nous entraîner par simple passion. Ah... et puis Pietro est beaucoup plus sévère que mon père...

Et vous, Monsieur Polli, pourquoi avez-vous guidé vos filles vers ce sport? J'ai initié mes quatre filles à la marche, si bien que les cadettes



Une volonté commune d'évoluer

Jean-Pierre Egger et Werner Günthor // Douze ans de complicité, d'échanges et de travail au plus haut niveau, cela ne se conçoit pas sans une qualité relationnelle de premier ordre.

Véronique Keim

Duo gagnant.
Ou lorsque l'un conduit et l'autre guide...

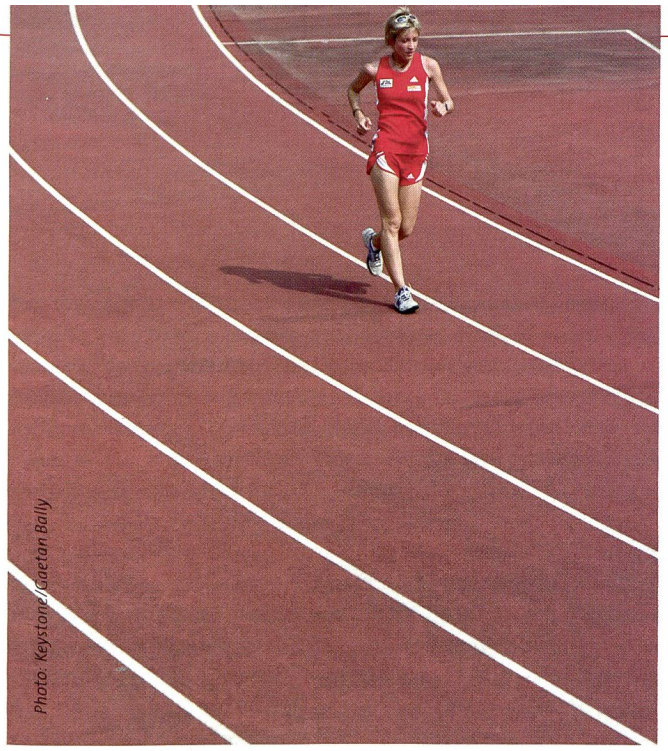


Photo: Keystone/Gaetan Bally

Multiple championne suisse de 1997 à aujourd'hui, sur 5 000 m, 10 000 m piste, 20 km de marche, qualifiée pour les Jeux olympiques (39e aux 20 km marche à Athènes en 2004), Marie Polli, 25 ans, a entamé sa carrière sportive en 1988, entraînée alors par son père Gabriele, qui l'a coachée, ainsi que sa sœur, pendant plus de 10 ans.

ont décidé de s'y mettre pour de bon. Moi aussi je viens de cette discipline que j'ai pratiquée jusqu'en 1977, avec une parenthèse en équipe nationale juniors.

Comment avez-vous vécu la période où vous étiez l'entraîneur de vos filles? Entre mon travail la journée et les entraînements le soir au stade, je n'ai pas chômé! Je me définirais comme un entraîneur improvisé qui a fait ce métier uniquement par passion et qui s'est toujours comporté en tant que père. Cette expérience m'a apporté plein d'émotions, car le lien affectif prenait toujours le dessus. En fait, je n'ai jamais réussi à avoir du recul en suivant une compétition...

Ce double rôle a-t-il changé le rapport affectif avec vos filles? Non, pas du tout. On a toujours été une famille unie; on allait et on continue d'aller tous ensemble aux épreuves. La seule période délicate, si on peut dire, a été le passage de l'enfance à l'adolescence. J'ai fait attention à garder une certaine distance, parce que pendant cette phase, le rapport entre un père et sa fille devient plus compliqué.

Qu'avez-vous éprouvé en changeant de direction et en confiant l'entraînement de vos filles à quelqu'un d'autre? Je dois dire que les circonstances ont grandement facilité cette étape. Je connaissais Pietro Pastorini de l'époque où je faisais moi-même de la compétition. On s'est retrouvé à la Coupe du monde à Pékin en 1995. A partir de là, on a gardé le contact. Et quand je me suis rendu compte que je ne suffisais plus en tant qu'entraîneur, je me suis tout naturellement adressé à lui pour suivre Marie et Laura. Tout s'est mis en place sans accroc... //

▶ Jean-Pierre Egger jette un regard attendri sur cette aventure partagée avec Werner Günthor dans les années 80, une vie de couple sans accroc ou presque. «En tout cas moins que dans un couple traditionnel!», glisse-t-il en douce. «Je pense avoir des prédispositions pour les relations interpersonnelles. Guidé par mon cerveau droit, siège des émotions, de l'empathie, de l'intuition, je perçois assez bien les choses. Cela m'a aidé à adopter souvent la bonne attitude selon les circonstances.» Avec le colosse thurgovien, la relation maître-élève a été très marquée au départ. Jean-Pierre Egger représentait le modèle, la référence. Une relation de dépendance assez forte que l'entraîneur s'est efforcé de faire évoluer vers plus d'autonomie. «Cela s'est fait assez naturellement; Werner a pris de l'assurance et la relation s'est affinée. Pour l'inciter à devenir encore plus indépendant, je lui avais même suggéré, après quelques années, qu'il me soumette ses plans d'entraînement et que l'on en discute ensuite ensemble. Mais dans ce domaine, il voulait que je reste le décideur.» En compétition, le lanceur a par contre très vite trouvé ses marques et la manière de gérer la pression. Il était seul maître à bord en quelque sorte, ne sollicitant les conseils de son entraîneur que sur des détails techniques.

Cette relation fructueuse, selon les mots de Jean-Pierre Egger, reposait sur un respect mutuel, une grande transparence et une volonté commune de se développer en permanence. «Cette remise en question est indispensable pour trouver de nouveaux stimuli et gagner la confiance de l'athlète. Cette confiance n'est pas innée, elle doit naître des compétences et des envies de développement de l'entraîneur.» Et qu'en est-il des relations interpersonnelles dans les sports collectifs? «C'est la même chose. Il faut chercher une relation interpersonnelle avec chaque joueur. Travailler avec des gens très différents et gagner leur confiance, c'est un défi passionnant. Mais qu'on ait affaire à un athlète ou à une équipe, la qualité relationnelle doit rester la même!» //